

Revue de Nouvelle Acropole n° 341 – Juin 2021



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : La guerre des récits
- **ACTUALITÉS** : Il y a 50 ans... le Rapport Meadows
- **ÉDUCATION** : L'éducation au Bhoutan à la lumière du Bonheur national brut
- **HISTOIRE** : L'origine du langage
- **PHILOSOPHIE** : La philosophie au service de l'enseignement du management
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Le cancer du séparatisme
- **SCIENCES** : Découverte de traces d' « Homo sapiens » dans la grotte de Mandrin, il y a 54 000 ans
- **SPIRITUALITÉ** : Vaccin philosophique pour l'âme : face à nos contrariétés
- **SYMBOLISME** : Le Solstice d'été, un rite ancestral
- **ARTS** : La philosophie de l'Art nouveau, pour un monde différent
- **À VOIR ET À ÉCOUTER, À LIRE**,

Éditorial

La guerre des récits

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France

« Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve » Friedrich Hölderlin



Pour mieux comprendre le sens de la guerre à laquelle se livrent l'Ukraine et la Russie aujourd'hui, il est indispensable de connaître l'utilisation politique et mystique des mythes. Car, les gens qui se battent (les uns contre les autres) – au-delà de savoir qui a raison et qui a tort – le font au nom d'un récit.

Ernst Cassirer nous rappelle que l'homme ne vit pas dans un univers purement matériel, mais doté de sens et de valeurs qui organisent la représentation symbolique de lui-même et du monde (1).

Les êtres humains ont un besoin irrépressible de mythologiser ce qu'ils vivent et de créer ainsi des récits

auxquels ils s'identifient par-delà les générations. Le récit mythique est un facteur essentiel de l'équilibre psychosocial.

Selon Joseph Campbell, le mythe remplit quatre fonctions : la fonction mystique dans laquelle l'univers devient en quelque sorte une image sacrée qui irrigue le monde quotidien ; la fonction cosmique qui révèle les formes de l'univers et le mystère de leur agencement, et devient ainsi un récit des origines ; la fonction sociologique qui justifie un certain ordre social par des valeurs morales adéquates pour chaque société ; et la fonction pédagogique qui nous enseigne à vivre notre vie d'être humain et qui est essentielle à la construction de l'identité individuelle et la perpétuation d'une société ou d'une culture.

Comme le signale Éric Cobast : « Le mythe va frapper l'imagination, jouer sur l'émotion et toujours déceler un double fond symbolique offert à l'imagination. Il sacrifie, légitime, fédère, mobilise, préfigure, prophétise, justifie l'action politique. On comprend dès lors pourquoi la politique n'a jamais cessé d'y avoir recours, pourquoi à travers les âges et la variété des cultures, elle revient toujours sur les mêmes motifs légendaires. » (2)

Et le motif légendaire dans le cas qui nous intéresse est la principauté de Kiev au IX^e siècle, la « Rus' ». La Russie et l'Ukraine se disputent le même mythe fondateur. Celui de la principauté fondée au IX^e siècle par les Varègues, guerriers marchands venus de Scandinavie.

La capitale, Kiev connaît son apogée au XI^e siècle, époque où son territoire s'étend à l'Ouest jusqu'aux Carpates, au Nord, à la mer Baltique, à l'Est, à la Volga et au Sud à la mer Noire, avant d'être balayée au XIII^e siècle par des invasions turco-mongoles.

Cette Rus' de Kiev s'est ensuite détachée du reste du monde russe quand celui-ci a été envahi par les Mongols de Gengis Khan. Il s'en est suivi un éloignement plus ou moins important de la langue russe de la langue ukrainienne, la première s'enrichissant des mots empruntés aux Mongols, la seconde restant plus fidèle au slave oriental des origines.

Mais si, pour les Russes, notamment à partir de l'époque tsariste, le royaume de la Rus' de Kiev est un continuum, ce n'est pas le cas pour les Ukrainiens qui voient un développement séparé de ce que fut la Rus' de Kiev et qui est devenue ensuite une nation distincte, l'Ukraine.

D'ailleurs, il est intéressant de constater que l'Ukraine a été baptisée de ce nom en 1187 d'après un mot slave qui veut dire « frontière ».

C'est surtout dans l'ouest de l'Ukraine que naîtront au XIX^e siècle les premiers mouvements nationalistes ukrainiens, aussitôt accusés par la propagande tsariste d'être inféodés aux puissances européennes. Dans un article de 1904, Mykhailo Hrouchevsky affirme que les Ukrainiens sont les seuls à pouvoir se présenter comme les descendants de la Rus' médiévale.

Par contre, l'historien russe, Nikolaï Karamzine, proche du Tsar Alexandre I^{er}, impose l'idée d'une continuité politique entre la Rus' de Kiev, le grand Duché de Moscou, fondé en 1263, et l'Empire russe qui lui a succédé en 1721. Dans ce récit, l'Ukraine n'a pas d'existence propre.

Aujourd'hui la guerre des récits fait rage, les uns se réclamant de la République populaire d'Ukraine, née deux jours après l'abdication du Tsar en 1917, et les autres, de la République soviétique d'Ukraine qui gagne la guerre civile et participe à la création de l'URSS en 1922.

Ce qui est intéressant à signaler est qu'en 1918, les bolcheviques, sous la direction de Lénine, tranchent et décident que le Donbass (3) appartient à l'Ukraine alors qu'un siècle plus tard, l'actuel président russe ne peut accepter une telle concession aux représentants du mouvement national ukrainien.

Les racines idéologiques du mythe russe actuel sont caractérisées par le néo-soviétisme, la slavophilie, l'eurasisme et le conservatisme, comme le signale le spécialiste de la philosophie russe Michel Elchaninoff. (4)

Ce récit permet de soutenir l'autocratie et la résurgence de l'idée d'Empire alors que le récit ukrainien promeut l'État-nation, les valeurs démocratiques et un oecuménisme religieux.

À l'heure d'aujourd'hui, nous ne savons pas lequel des deux récits sortira vainqueur.

Mais ce qui est clair est que si l'Europe et la France veulent jouer un rôle actif dans ce monde en pleine reconfiguration, elles auront besoin d'un récit qui mobilise les peuples et les États, afin de retrouver une véritable identité permettant de se battre en son nom avec dignité et de manière souveraine.

Il est temps de revisiter l'histoire sans un regard passiste, pour refonder le récit mythique de notre identité.

(1) Lire *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, de Fernand Schwarz, Éditions Cabédita, 2014

(2) Lire l'article paru dans le Hors-série *Le monde et la Vie*, mars 2022, *Les mythes en politique, un instrument d'autorité*, in *L'histoire des mythes fondateurs*

(3) Bassin houiller de l'est de l'Ukraine et frontalier de la Russie

(4) Lire l'article *Vladimir Poutine mène une guerre de civilisation*, paru dans le journal *Le Monde*, 30 mars 2022

Photo : Tableau de Nicolas Roerich, *Les hôtes au-delà des mers*. Il s'agit de l'invasion des Varègues en Russie

© Nouvelle Acropole

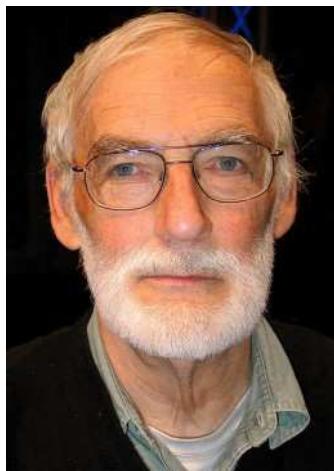
Actualités

Il y a 50 ans le rapport Meadows...

par Isabelle OHMANN

Conférencière et formatrice en philosophie pratique à Nouvelle Acropole

C'est en 1972 que paraît un rapport scientifique, dit rapport Meadows, du nom de ses auteurs (1). Son contenu fit l'effet d'une bombe. Intitulé « Les limites à la croissance » il alertait pour la première fois sur les limites matérielles de la croissance économique et les mesures à mettre en place pour éviter un effondrement au XXI^e siècle. Pourtant, 50 ans plus tard, alors que ce rapport est réédité (2), rien ne semble avoir changé.



Le tout début des années 70 est une période de pleine croissance, mais également d'éveil de la conscience écologique. C'est à ce moment qu'un *think tank* (3) d'économistes, le Club de Rome, s'interrogeant sur l'avenir de la planète, commande au MIT (*Massachusetts Institute of Technology*) un rapport scientifique sur la durabilité de la croissance.

En modélisant l'activité humaine de façon mathématique grâce à l'informatique, les ingénieurs du MIT arrivent à des conclusions sans appel. Si la croissance se poursuit spontanément, ils prévoient un crash au cours du XXI^e siècle, dû à la pénurie de ressources, à l'effondrement de la production et de la démographie. Mais, en ajustant les variables pour éviter ce scénario, ils observent que, sauf si la production et la hausse de la population sont limitées, tous les modèles conduisent à un crash.

Le dogme de la croissance

Appuyée sur 13 scénarios différents, la conclusion du rapport soulignait que l'absence de changement de politique conduirait inévitablement à un franchissement des limites suivi d'un effondrement au cours du XXI^e siècle.

Bien qu'il ait fait l'objet d'une grande médiatisation à l'époque (Edgar Morin parlait de l'an I de l'écologie), il n'a pas eu un réel impact de transformation. Ce n'est pas étonnant, puisqu'il conduisait ni plus ni moins à un changement de paradigme. Le discours scientifique s'est donc heurté aux responsables politiques et économiques et aux tenants du dogme de la croissance. « La promesse de la croissance était la base du consensus politique. Tant que le gâteau grossit pour tous, vous pouvez faire des arbitrages » déclare aujourd'hui Dennis Meadows (4).

50 ans après

50 ans après, tout est toujours vrai, les courbes sont bien avancées. Le rapport décrivait la poursuite de la croissance, un pic, puis, s'il n'y avait pas de changement de politique, un effondrement. Selon Dennis Meadows et de nombreuses études indépendantes, « le monde suit un chemin très semblable à celui que nous avions tracé dans notre scénario de référence. » (5). Écoute-t-on plus les scientifiques pour autant ? Même s'il est renforcé par les rapports sur le climat, largement popularisés, comme ceux du GIEC (6) par exemple, le discours scientifique reste masqué par les préoccupations économiques, quand il n'est pas noyé dans les faux savoirs de la désinformation et des lobbies. En fin de compte personne n'agit, pour des motifs plus ou moins avouables.

Quelles solutions ?

Selon Meadows, les solutions existent, mais les marges de manœuvre se sont considérablement réduites et c'est une question politique et d'engagement de société pour qu'elles puissent être mises en œuvre. « Ce ne sont pas des problèmes scientifiques, mais culturels, moraux, éthiques.

Les scientifiques ne peuvent pas vous aider à les trancher. Ils peuvent juste évaluer les conséquences de vos actions, pour les différents horizons temporels. » souligne à juste titre Dennis Meadows (7).

Dans tous les cas ceci nous oriente vers un autre modèle de société qui permettrait de prendre en compte les limites planétaires, plus de sobriété, un meilleur partage des ressources. L'idée même d'une croissance soutenable est devenue une illusion.

« Il est trop tard pour espérer un développement soutenable, précise Dennis Meadows, car la "soutenabilité" est déjà consommée. Croire que tout peut revenir à la normale, que tous les pauvres pourront devenir riches, est une illusion. Nous sommes entrés dans une période d'accroissement de la fréquence et de la taille des chocs : épidémies, changement climatique, pénurie énergétique, problèmes agricoles... Et cela va s'accélérer. Que faire ? On peut identifier quelles sont nos valeurs fondamentales et décider sur cette base comment structurer le système... La "soutenabilité", elle, ne peut pas être poursuivie à des échelles différentes. Vous ne pouvez pas rendre votre vie "soutenable" si le reste du monde ne l'est pas. Mais vous pouvez toujours rendre votre vie plus résiliente dans un monde brutal. Et au bout du compte, multiplier les centres de résilience accroîtra la résilience globale. Ça vaut le coup. » (8)

Un autre mode de vie

C'est le projet de Nouvelle Acropole de proposer partout dans le monde des modules de résilience pour le futur. Comme l'écrivait déjà dans les années 80 le fondateur de Nouvelle Acropole, Jorge A. Livraga, « il est évident qu'on s'est trompé de chemin... Un nouveau moyen-âge s'approche et compte tenu de la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui, on ne peut imaginer l'éviter. Une action réellement positive consisterait à aider à créer, sans espérer de miracles, et par petits groupes, un nouvel ordre des choses rétablissant entre les hommes des rapports inspirés de la tradition » (9), c'est-à-dire respectueux de l'intégrité de l'ensemble des êtres vivants et de la nature.



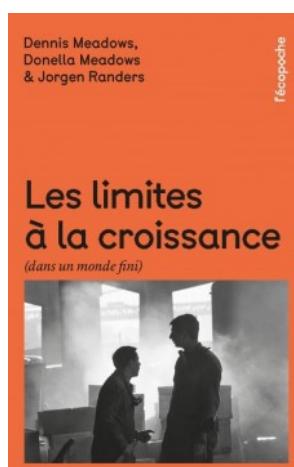
« Ce qui est sûr, rajoute Meadows, c'est que le futur sera marqué par un moindre usage d'énergie, un moindre confort de vie, une moindre consommation. Ce ne sera pas forcément pire. Ce sera différent. Vous êtes malheureux si vous n'obtenez pas ce que vous voulez ; pour redevenir heureux, vous avez donc deux moyens : obtenir plus, ou vouloir moins. Avant, l'approche était d'obtenir plus.

Désormais, ce sera vouloir moins, ou vouloir autre chose. » (10). Ces phrases résonnent comme les exhortations de Marc Aurèle à ne pas chercher à ce que la réalité soit conforme à nos vœux, mais nos vœux à la réalité.

Devenir philosophe pour construire le futur

C'est ainsi qu'apparaît pour Jorge A. Livraga la nécessité de la philosophie pour faire face au futur. Comme il l'écrivait : « L'histoire nous apprend que tout changement profond de l'humanité s'est réalisé au prix de grandes douleurs et de privations. Seul le courage personnel et collectif d'accepter les choses telles qu'elles sont nous placera dans de nouvelles réalités » (12). En tant que philosophe inspiré par Platon et les philosophies orientales, et dans la lignée de Gandhi, il pensait que la solution aux problèmes du monde viendrait de l'homme lui-même. Pour lui les changements nécessaires ne pourraient advenir qu'à travers la connaissance et la pratique de la philosophie, ferment d'une transformation en profondeur de l'individu. Il parlait d'un homme renouvelé qui était pour lui le véritable philosophe conscient que le bonheur ne dépend ni de la richesse ni de la pauvreté et qu'il y a d'autres valeurs au-delà de la fortune mondaine. Ainsi il préconisait le travail sur soi-même conjugué à la solidarité vis-à-vis d'autrui. « Il faut apprendre aux gens à vivre l'accélération des temps sans se laisser entraîner par elle... Nous vivons un grand paradoxe : nécessité d'un effort individuel, d'une grande construction de soi, mais pour un ensemble. » (13).

Plus de 60 ans après, Nouvelle Acropole compte près de 450 centres dans plus de 60 pays dans le monde, et rassemble des dizaines de milliers d'idéalistes en action pour construire un monde meilleur à travers la pratique d'une vie philosophique et des projets de volontariat. Une aventure pour le futur !



- (1) Rapport commandé par le Club de Rome, publié en 1972. Il portait sur les conséquences d'une croissance démographique effrénée d'un point de vue écologique, économique, limitation des ressources et évolution démographique
- (2) *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, édition des 50 ans, Dennis Meadows, Donnella Meadows, Jorgen Randers, Éditions rue de l'Échiquier, 488 pages, 14,90 euros.
- (3) Groupe de réflexion regroupant des experts dont le but est de produire des études et d'élaborer des propositions dans le domaine des politiques publiques ou de l'économie
- (4, 5, 7, 8, 10) Dennis Meadows : *Le système actuel va disparaître*, interview réalisé par Pascal Riché, paru dans le Nouvel Obs du 28 avril 2022
- (6) **Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat**, ouvert à tous les pays membres de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Il a publié un rapport en 2022 : <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>
- (9 et 12) *La tragédie prophétie de Malthus*, article de Jorge A Livraga, paru dans la revue Acropolis N° 73 (sept-oct 1983)
- (13) *Lettre ouverte aux utopistes*, article de Jorge A Livraga paru dans la revue Acropolis n°75 (janv-fev 1984)

© Nouvelle Acropole

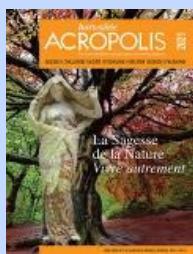
Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles

dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue



Éducation

Le bonheur national brut

L'éducation vue par le professeur Thakur S. Powdel

par la rédaction de la revue de Nouvelle Acropole en Inde

L'association Nouvelle Acropole en Inde a rencontré le professeur Thakur S. Powdyel, Premier ministre de l'Éducation du Bhoutan de 2008 à 2013. Il a expliqué sa vision de l'éducation.



Devenu éducateur par conviction et passion, le professeur Thakur S. Powdel est respecté pour avoir fait évoluer le Bhoutan en matière d'éducation.

Lauréat de nombreux prix internationaux tels que le prix Gusi pour la paix et le prix mondial de l'éducation, il s'est investi dans sa fonction publique en mettant en avant ses qualités d'intégrité, de service et d'altruisme.

Thakur S. Powdel a conçu une vision holistique de l'éducation dans *My Green School*, ouvrage traduit en plusieurs langues, qui est devenu la base de la stratégie de réforme adoptée par le ministère de l'Éducation du Bhoutan en 2009. Sa vision se base sur une expérience éducative, qui aborde les multiples dimensions de la vie,

au-delà du concept intellectuel, afin de favoriser l'intégration et l'harmonie des individus et de la société et de contribuer à la construction d'un monde meilleur.

Acropolis : En tant que philosophes, la découverte de notre potentiel humain est pour nous un attribut essentiel de l'éducation et revêt une valeur indispensable. Que signifie réellement être un être humain ? Qu'est-ce qui nous rend spécial ?

Thakur S. POWDYEL : Nous avons le privilège spécial de naître en tant qu'êtres humains. Au Bhoutan, nous utilisons le terme *milu rinpoche*, qui signifie « l'être humain précieux ». Nous possédons de nombreux dons, aptitudes et capacités. Nous pouvons imaginer, créer, nous étonner, nous émerveiller... Mais en même temps, nous pouvons détruire, endommager... et produire des ravages. Nous pouvons nous efforcer d'élever notre conscience au niveau du Bouddha, du Christ, du Prophète et d'autres grands êtres humains. Mais en même temps, nous pouvons nous dégrader, dans nos pensées et nos actions, à un niveau très bas.

L'un des aspects les plus importants qui nous distinguent des autres espèces est notre « divinité » – la capacité d'être plus grand, plus sublime, plus éclairé. Nous en avons été témoins dans la marche de l'humanité. De notre espèce sont nés des Avatars et des êtres humains supérieurs comme Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Abraham Lincoln, ainsi que de grands scientifiques, écrivains et philosophes.

En tant qu'êtres humains, nous pouvons faire du monde un endroit plus humain, plus pacifique et plus beau. C'est ce qu'ont fait les Grecs anciens, les Romains, la grande civilisation de Harappa et de Mohenjo-Daro et l'ancienne civilisation chinoise. Ces grandes civilisations, leurs cultures, leurs découvertes, leurs inventions, leur art, leur sculpture, leur musique, leur philosophie, leur littérature, leur langue, leur histoire, ont été l'aboutissement de ces grandes idées, idéaux et rêves que les êtres humains ont été capables de voir et de s'élever.

A. : Pouvez-vous nous expliquer le concept de bonheur national brut, dans le contexte de la véritable signification du progrès et du développement ?

T.S.P. : Le Bhoutan et son peuple ainsi que le monde devraient être reconnaissants au quatrième roi, Sa Majesté Jigme Singye Wangchuck, pour avoir conçu et proclamé cette vision unique d'un modèle de développement holistique et durable qu'il a appelé Bonheur National Brut (BNB) (1).

Il a marqué une rupture importante avec la notion conventionnelle de développement mesurée par le produit intérieur brut (PIB), que Sa Majesté considérait comme une méthode unidimensionnelle, hautement réductionniste et utilitaire. Le modèle de Sa Majesté comprend une approche plus holistique et durable, utilisant davantage de variables qui prennent en compte non seulement les besoins matériels mais aussi les besoins les plus profonds de l'être humain qui sont liés au bien-être, au bonheur auxquels tendent les êtres humains dans le monde entier.



A : Pouvez-vous en dire plus sur les besoins profonds de l'être humain ?

T.S.P. : En tant qu'êtres sociaux, nous avons la capacité de travailler en équipe, de nous célébrer les uns les autres ; nous pouvons célébrer également nos valeurs sociales, notre sens de l'appartenance et notre sens de l'unicité, notre capacité de travailler en équipe ; de forger des amitiés, de nous faire confiance, d'être honnêtes et sincères les uns envers les autres ; de nous aimer, de faire preuve de solidarité et d'agir en tant que bénévoles ; de célébrer nos moments de joie, et aussi de faire le deuil et d'observer des moments de silence dans les moments de tristesse. Ce que le critère limité et étroit du PIB ne peut pas donner. Il existe quatre facteurs appelés « piliers » qui soutiennent l'architecture du BNB.

A. : Quels sont ces quatre piliers ?

T.S.P. : Le premier pilier est la facilitation d'une croissance socio-économique durable, équilibrée et équitable. Le PIB ne s'en soucie pas tant qu'il y a production et consommation, et une augmentation des revenus et du revenu national.

Le pilier suivant concerne l'intégrité de notre Mère Nature. Notre planète n'est pas seulement notre maison, mais aussi celle d'une variété infinie d'animaux, d'oiseaux et d'autres formes de vie. Prétendre que toutes ses ressources nous appartiennent et que nous pouvons les utiliser, les exploiter et en abuser est donc une attitude extrêmement irresponsable et irréfléchie. C'est pourquoi le BNB honore le caractère sacré de la planète Terre, du sol sur lequel nous marchons, de l'eau que nous buvons, de l'air que nous respirons, de l'oxygène que nous recevons et dont nous avons besoin, des odeurs, des sons, des images que nous recevons.

Le troisième pilier : notre culture, nos traditions, notre patrimoine, la manifestation de ce que nous sommes en tant que peuple, société et nation, propre à chaque pays du monde.

La culture nous donne un sentiment d'unicité, d'identité, d'appartenance, d'intégrité et de respect. La façon dont nous nous habillons, dont nous chantons, dansons, jouons, préparons nos repas, nos boissons, nos sports et nos jeux, notre art et notre architecture, nos valeurs, notre vision du monde, nos perspectives, nos idéaux, nos espoirs, nos rêves, nos peurs, nos superstitions – en fait un sens de ce que nous sommes ; le tangible et l'intangible, le manifeste et le subtil, l'objectif et le subjectif – tout cela, et plus encore, relève du domaine de la culture.

Au Bhoutan, nous vénérons notre culture – qu'il s'agisse de nos grands *dzongs*, des forteresses, des temples, des drapeaux de prière, de nos maisons, de nos chants et de nos danses... La culture est un élément extrêmement important de notre vision du BNB. Dans la mesure du PIB, la culture n'a de valeur que dans la mesure des revenus qu'elle apporte.

Le dernier pilier important est la qualité de la gouvernance, transversale à tous les autres piliers. Beaucoup de malheurs dans le monde émanent d'une mauvaise gouvernance ou d'une mauvaise gestion des affaires publiques. Dès 1627, le grand lama Zhabdrung Rinpoche, qui a unifié le Bhoutan en tant qu'État-nation, a déclaré que si un gouvernement ne s'occupe pas du bien-être de la population, il n'a pas le droit d'exister. C'est pourquoi le roi a clairement indiqué que la gouvernance devait être un instrument de service public et qu'elle devait gagner la confiance du peuple par ses actions.

La vision du BNB n'inclut pas seulement le bien-être de la génération actuelle, mais aussi celui des générations futures.

A. : Pourquoi considérez-vous l'éducation comme le secteur noble ?

T.S.P. : Nous devons investir dans l'éducation avec sagesse ; l'éducation est bien plus que les connaissances et les informations disponibles aujourd'hui. Je persiste à croire que l'éducation est, et devrait être, le secteur noble du bien public, doté de l'objectif de guérir les blessures, de soigner le monde brisé, d'apporter la lumière et d'élever. J'assigne à l'éducation la responsabilité de nous rapprocher de la vérité, de nous rendre plus sublimes, d'élever l'esprit et la pensée de nos enfants.

A. : Que pensez-vous de l'éducation aujourd'hui ?

T.S.P. : Aujourd'hui, l'éducation a perdu la capacité de croire en un monde magnifique. Nous utilisons nos institutions pour répondre à l'appel du marché, des usines et des entreprises. L'éducation sert ces fonctions plutôt banales. Le système éducatif doit répondre aux besoins profonds, aux impulsions et aux aspirations de l'humanité. Il doit se préoccuper de l'intangible, tout en répondant à quelque chose d'aussi tangible que le marché et l'emploi. Une éducation sans valeurs et sans moralité est dangereuse ; aujourd'hui, certaines des personnes les plus qualifiées sont impliquées dans des activités les plus destructrices du monde. Aujourd'hui, nos institutions se contentent de remplir la fonction minimale consistant à compléter le programme d'études, à faire en sorte que les gens obtiennent leur diplôme, à décerner des grades, des certificats et des diplômes... Mais qu'adviendra-t-il de ces personnes par la suite ? Quel type de contribution peuvent-elles apporter à leur société ? Si l'éducation ne peut pas les rendre plus sages, alors aucun autre secteur ne peut le faire.

A. : Quelle est votre vision de l'éducation ?

T.S.P. : Mon concept « d'école verte » est une stratégie visant à restaurer cette fonction essentielle de l'éducation et à l'engager comme un instrument pour l'épanouissement de valeurs nobles au sein de la société et de l'humanité.

Aujourd'hui, le processus d'enseignement et d'apprentissage doit prendre en compte les multiples dimensions qui composent la vie de nos enfants. Cependant, il est encore possible de regarder vers l'avenir, d'engager nos enfants, nos jeunes hommes et nos jeunes femmes sur le principe de la noblesse. Levez-vous... Réveillez-vous et avancez sur cette autre voie !

Dans le contexte du modèle de « l'école verte », le vert est une couleur, mais surtout une métaphore de tout ce qui soutient et entretient la vie dans toute son infinie variété, sous toutes ses formes.

Nous pouvons donc avoir une école verte, une maison verte, un parlement vert, un système judiciaire vert, un exécutif vert, une législature verte, une diplomatie verte, un commerce vert, une industrie verte, une planification verte, une exploitation minière verte, une orientation verte, des habitudes mentales vertes, des pensées vertes... tout ce qui soutient la vie.

Pour moi, l'éducation est doublement bénie. Elle bénit ceux qui la donnent et ceux qui la reçoivent. L'éducation est un support important de nos rêves, de nos croyances et de nos idéaux. Sa réaffirmation en tant que secteur noble devrait nous faire traverser le côté ensoleillé de la rue et racheter l'humanité !

(1) BNB est la traduction de GNH Gross National Happiness. L'indice de bonheur national brut est institué comme objectif du gouvernement du Bhoutan dans la Constitution du Bhoutan, promulguée le 18 juillet 2008

Voir sur YouTube en anglais : <https://www.youtube.com/watch?v=EUUmJaffKmcl>

Article traduit de la revue de Nouvelle Acropole en Inde

À voir

L'École du bout du monde



Ce premier long-métrage du cinéaste et photographe bouthanais Pawo Choyning Dorji invite à découvrir les aventures d'un instituteur bouthanais, invité à rejoindre la partie la plus reculée du pays pour y enseigner. Il s'éloigne de la ville et de la technologie, emprunte les sentiers de l'Himalaya pour découvrir une vie quotidienne rude mais la rencontre de villageois qui vivent selon les valeurs du Bonheur national Brut changera son destin.

Long-métrage d'1h49 min. Sortie en mai 2022

De Pawo Choyning DORJI, avec Sherab Dorji, Ugyen Norbu Lhendup, Kelden Lhamo Gurung

Histoire

L'origine du langage

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Comment est né le langage ? Question à laquelle il est bien difficile d'apporter une réponse. Nous allons présenter sur le sujet l'apport de H.P. Blavatsky qui, dans le tome III de la « Doctrine Secrète » (1) traite de l'anthropogenèse et dans lequel elle parle de la naissance du langage.



Remarque : il s'agit du langage parlé, articulé, celui qui est propre à l'être humain, car il existe d'autres types de langage comme le langage des signes, le langage non verbal que possèdent les animaux, etc.

H. P. Blavatsky : ses sources

Au XIX^e siècle, Helena Blavatsky, d'origine russe, rapporta en Occident, d'un long séjour en Orient, où elle eut accès aux bibliothèques de lamaseries tibétaines, des archives extrêmement anciennes sur les origines et l'histoire de l'Humanité. Elle les mit à la disposition des Occidentaux dans plusieurs ouvrages, dont le principal est la *Doctrine Secrète*, et dans les cours qu'elle donna dans le cadre du mouvement qu'elle fonda alors, la Société théosophique.

Viollement contestée à son époque, elle l'est encore aujourd'hui par les tenants d'un rationalisme ou d'un matérialisme strict. Il est cependant intéressant de se pencher sur son apport qui ouvre des perspectives étonnantes. Selon ce qu'elle apprit alors, l'Humanité, beaucoup plus ancienne qu'on ne le suppose aujourd'hui, traversa dans son développement et son évolution, plusieurs phases, extrêmement longues elles aussi. Voici ce qu'elle dit de l'origine du langage et de sa genèse au cours de chacune de ces phases.

Un développement par étapes

Au cours de la première phase, « l'Humanité était dépourvue de langage, au sens que nous donnons à ce mot. » Elle percevait les vibrations, ce qui lui permettait de se déplacer en évitant les obstacles. Durant la deuxième phase, « l'Humanité possédait un langage [très codé et puissant] composé de sons chantants constitués uniquement de voyelles. »

Au cours de ces deux étapes, les êtres humains avaient un langage lié aux sens, mais pas de langage articulé, ils n'avaient pas la parole. L'Humanité, lors de la troisième étape, « développa d'abord un genre de langage qui ne constituait qu'un léger perfectionnement des divers sons de la Nature. » Plus tard apparut un langage très rudimentaire, monosyllabique, qui coïncida avec un début d'apparition de la capacité de raisonnement.

C'est vers la moitié de la troisième étape que commença à émerger le langage articulé.

À la fin de cette troisième étape, « l'Humanité entière parlait une seule et unique langue ». « Le langage ne pouvait bien se développer avant l'acquisition et le développement complet de la faculté de raisonnement. » C'est durant la quatrième phase que les Atlantes développèrent complètement le langage et « laissèrent à celle qui est actuellement la nôtre, en guise d'héritage, des langues hautement développées. »

Le développement du langage prit de l'ampleur, il y a environ 18 millions d'années, au moment de la différenciation des sexes. L'être humain était alors en état de commencer son expérience propre.

Remarques sur le rôle du langage

- La pensée et le langage sont propres à l'être humain. Pour faire connaître ses attirances et ses répulsions, il n'est pas nécessaire : les animaux se font comprendre sans langage.
- L'apparition du langage est subordonnée à l'acquisition du mental : il n'y a pas de pensée sans langage et inversement.
- Le langage est nécessaire pour expliquer ou exprimer ce qu'on a compris au niveau de la pensée. Il permet de transmettre et de créer la culture.
- Précisons les deux facettes du langage, le langage raisonné qui s'adresse à l'intellect et le langage symbolique qui s'adresse à l'âme, tel, entre autres, celui de la poésie.
- Rappelons que le langage a d'abord été oral et que l'écriture, d'après les recherches actuelles, est d'origine infiniment plus récente, à l'échelle de l'histoire de l'Humanité.



La diversification des langues

Un consensus existe actuellement pour penser que 7000 langues sont aujourd'hui parlées dans le monde. Et c'est sans compter toutes celles qui ont été parlées et qui ont disparu.

Comment expliquer cette diversification qui n'a pas manqué de provoquer des interrogations, comme l'illustre le récit que donne la Bible de l'histoire de la Tour de Babel (2) : « Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. Comme les hommes se déplaçaient à l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Shinéar [Sud de la Mésopotamie] et s'y établirent. Ils se

dirent l'un à l'autre ; "Allons ! faisons des briques et cuisons-les au feu !" La brique leur servit de pierre et le bitume de mortier. Ils dirent : " Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ! "

Or, Yahvé descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et Yahvé dit : " Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres." Yahvé les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre. » On peut supposer que ce n'est pas Dieu qui a puni les hommes, mais ces derniers qui, dans leur orgueil, provoquèrent la multiplication des langues. Elle aurait eu lieu au temps des Atlantes (quatrième phase). C'est le sentiment de leur supériorité et leur volonté de se séparer et de se différencier des autres qui furent à l'origine des différentes langues.

C'était également un passage obligé pour acquérir des formes plus élaborées de langage, à travers la différenciation croissante des peuples qui n'évoluaient pas tous de la même façon, dans la même direction ni à la même vitesse. Les langues changent en fonction de l'évolution des peuples qui les parlent et de leurs besoins.

Nous poursuivrons cette ouverture dans un article – bien plus consensuel – sur les familles de langues.

(1) Particulièrement dans la strophe IX, sloka 36.

(2) *Livre de la Genèse*, 11, 1 à 9 (Bible de Jérusalem)

Philosophie

La philosophie au service de l'enseignement du management

propos recueillis par Françoise BÉCHET
Formatrice de Nouvelle Acropole France

La « Journée mondiale de la Philosophie », réalisée chaque troisième jeudi du mois de novembre et promue par l'UNESCO est l'occasion pour Nouvelle acropole France de divulguer la philosophie auprès du grand public. En 2021, le centre Nouvelle Acropole de Lyon, les éditions Cabédita et la revue Acropolis ont réuni le samedi 20 novembre 2021 des intervenants philosophes autour du thème « La philosophie, un art de vivre » (1), titre de l'ouvrage, publié en 2021 aux éditions Cabédita. L'occasion de partager différentes pratiques de la philosophie.



Au cours de ce colloque, Xavier Pavie, professeur de philosophie, a démontré les avantages de la pratique de l'imagination dans les exercices spirituels. La revue Acropolis l'a interrogé pour en savoir un peu plus.

Acropolis : comment êtes-vous venu à la philosophie et quelle est votre activité actuelle ?

Xavier PAVIE : Je suis professeur à l'ESSEC Business School, directeur et chercheur à l'Institut de Recherches Philosophiques à l'Université Paris Nanterre et directeur du centre *iMagination*. Ma formation a été une combinaison d'études de management, et de philosophie. J'ai donc fait une double formation complète, licence et master, et, au moment de choisir le doctorat, j'ai préféré la philosophie, qui a été toujours ma ligne directrice depuis que je suis tout jeune. Elle est l'élément principal et moteur, la colonne vertébrale de toute discipline. Pour prolonger, j'ai complété ma formation avec une Habilitation à la Direction de Recherches,

toujours en philosophie où j'ai intégré notamment il y a une dizaine d'années la problématique de l'innovation responsable avec l'appui d'un réseau d'universités internationales au sein d'un projet soutenu par la Commission européenne.

J'ai d'abord travaillé sur la notion d'exercices spirituels, plus particulièrement comment se réapproprier de manière contemporaine ces exercices que l'on pratiquait dans l'Antiquité chez les stoïciens, épiciuriens et cyniques. Prenant appui sur mon double parcours, je me suis interrogé sur la présence et la pratique des exercices spirituels qui pourraient permettre que l'on puisse agir pour le bien que ce soit dans une organisation, une entreprise, ou une ONG par exemple. Cela est apparu comme une évidence, spécifiquement concernant l'innovation. C'est devenu l'un des axes majeurs de mes travaux constatant que l'on a besoin d'innovateurs responsables ou d'innovateurs philosophes qui devraient pratiquer la philosophie des exercices spirituels.

A. : Vous êtes professeur de philosophie dans une grande école de commerce. Les étudiants en école de commerce ont plutôt des motivations économiques, de réussite, de profit, mais aussi, avec vous, philosophiques. Comment concilier philosophie et management ?

X.P. : Aujourd'hui les étudiants que j'ai en cours sont appelés à gérer, organiser, travailler pour une organisation, quelle qu'elle soit, si possible correctement, c'est-à-dire en prenant en compte les aspects politiques, environnementaux et humains. La question est donc la suivante : est-ce qu'on les forme avec la philosophie ou sans la philosophie ?

Quelles sont les clefs que doit posséder quelqu'un pour gérer une organisation de manière responsable ? Toute action dans la société est une action politique et une action vis-à-vis de l'être humain et au sein d'un écosystème, tout est intrinsèquement lié. Quand on a conscience que ce qui est important pour nous, c'est l'environnement, l'être humain et l'activité politique, on doit alors se demander avec quelles clés on va éduquer, former, enseigner à ces individus qui vont ensuite diriger ces organisations.

A. : Dans cette formation, quels exercices quotidiens philosophiques proposez-vous à vos étudiants ? L'enseignement est-il à la fois théorique et pratique ?

X.P. : La philosophie doit mêler à la fois des éléments académiques, universitaires, structurés et structurants et à la fois des éléments pratiques. On ne peut pas faire l'un sans l'autre. C'est bien d'avoir des universitaires qui parlent de manière structurée de la philosophie, mais tout autant que de vivre des expériences.

Il est très important selon moi d'enseigner les exercices spirituels philosophiques, tels qu'ils ont été conçus et pratiqués dans l'Antiquité pour se les réapproprier aujourd'hui. On a un arrière-plan théorique important, qu'on enseigne en cours, à comprendre, mais aussi à faire résonner dans nos comportements. Il faut mettre les choses en perspective et s'interroger : comment cet individu s'est-il comporté dans telle ou telle situation ? Comment cette entreprise, cette association, s'est-elle comportée dans tel ou tel contexte ? Quand on regarde l'arrière-plan théorique et philosophique des exercices spirituels et qu'on les compare aux comportements, y a-t-il une cohérence ou pas ? Il y a beaucoup d'endroits où il y a une cohérence entre l'organisation et les principes philosophiques. Cela peut inciter les étudiants à aller travailler pour ce type d'organisation où il y a cette cohérence de pensée. D'un autre côté, si je décide de travailler dans une entreprise qui n'a pas cette cohérence, comment vais-je essayer de la transformer ? La question de l'imagination est ici importante : quelle perspective et quelle prospective vais-je moi-même devoir appliquer en travaillant dans cette organisation ?

A. : Comment utilisez-vous l'imagination pour faire progresser vos élèves ?

X.P. : Nous avons mis en place à l'ESSEC, chaque année depuis dix ans, une semaine de l'imagination qui est dédiée à comprendre comment nous exploitons notre imagination. Ce séminaire se déroule pendant la première année d'études de master pour que ces méthodes utilisant l'imagination puissent s'imprégner dans la manière de penser des étudiants pour le reste de leurs parcours. Pendant toute l'expérience, on leur donne les clefs pour pouvoir s'inspirer, imaginer, créer de manière innovante et responsable. On y invite des gens qui peuvent inspirer nos étudiants, de profils très différents, comme Pierre Rabhi, Hubert Reeves, Étienne Klein, Cédric Villani ou comme André Comte-Sponville, François Damiiano, Luc Ferry, Patrick Roger, Didier Wampas ou encore comme Michel Serres, qui sont tous venus pour nous transmettre leur expérience et que l'on puisse s'en inspirer pour pouvoir innover. Je pense aussi à Jean-Louis Étienne ou à Yves Coppens, Étienne Klein, tous ces grands scientifiques, ces personnalités, qui eux-mêmes ont beaucoup développé leur imagination pour réaliser ce qu'ils ont réalisé. La deuxième partie du séminaire est pratique : c'est aux étudiants de faire. On leur donne les clés et les outils pour réaliser. À eux de les utiliser, d'étendre leur créativité, leur connaissance de l'imagination et de ses ressorts, pour pouvoir élaborer un projet. À la fin de la semaine, ils auront les savoirs pour ensuite continuer par eux-mêmes à utiliser au mieux leur imagination.



A. : Est-ce que les exercices enseignés dans vos cours incluent le travail sur soi ? Est-ce que vous conseillez des exercices à vos élèves ?

X.P. : Dans l'Antiquité, il avait été demandé à Épictète combien de personnes Socrate a réussi à convaincre pour se convertir à la philosophie ? Réponse cinglante : pas même une sur mille. Cela doit nous faire réfléchir.

Ce qui est important c'est de donner à ces jeunes étudiants, à ces jeunes adultes, des moyens pour qu'ils puissent comprendre l'importance de certaines pratiques et de certains comportements. Il faut montrer des philosophes inspirants, des pensées inspirantes, les outils que sont les exercices spirituels, pour qu'au moins tout ceci soit à leur disposition. Mais je n'ai ni la prétention de les changer moi-même ni l'envie de forcer ces étudiants. C'est à eux de faire ce cheminement-là. Ce qui est important dans votre question c'est de se dire : est-on sûr d'avoir planté la graine qui fait que c'est là, en eux ? Et si cette graine éclot dans trois, cinq ou dix ans et bien ce sera dans trois, cinq ou dix ans ! Ce qui est important c'est que cette possibilité soit là, présente en eux. Je ne peux pas demander à tout le monde, à 22 ans, de pratiquer des exercices spirituels, mais j'ai une obligation morale de bien mettre en place le terreau pour que cela soit possible. C'est le rôle du professeur.

A. : Quel exercice spirituel philosophique conseilleriez-vous à pratiquer au quotidien ?

X.P. : Il semble que ce soit l'écriture, l'élément le plus fondamental dans l'exercice spirituel. Parce que l'écriture permet de combiner plusieurs éléments importants. D'abord en prenant note de se rappeler de ce qu'on a lu, ce qu'on a entendu, ce qu'on a vu, ce qu'on a vécu. Mais en même temps, ne pas y rester accroché et prendre de la distance. Pour cela, écrire son expérience nous fait prendre une distance, premièrement physique, entre le stylo, l'encre, le papier et l'expérience traduit dans sa mémoire, son esprit. De plus vous pouvez écrire en tout lieu : dans une salle de réunion, dans le métro, chez vous, dans un taxi. J'écris partout. L'écriture est aussi importante physiologiquement : elle active certaines cellules, certaines zones de votre cerveau qui vont entraîner d'autres capacités, comme l'agilité et la flexibilité intellectuelle. Enfin l'écriture c'est le livre, c'est aussi la correspondance, c'est le partage et l'échange, le dialogue et la discussion. Ainsi, cet exercice de l'écriture, est vraisemblablement le plus important, car il permet de couvrir l'ensemble de ces dimensions destinées à la transformation et l'apprentissage de soi.

(1) Sous la direction de Jean-François BUISSON, *La philosophie un art de vivre*, ouvrage collectif, Éditions Cabédita, 2021, 144 pages, 17 €

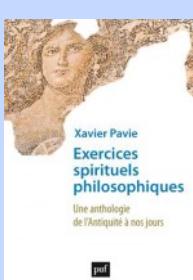
Lire le chapitre de Xavier Pavie : *L'imagination peut-elle être un exercice spirituel contemporain ?*, page 85 à 103

Lire l'article *La philosophie un art de vivre*, paru dans la revue Acropolis N°321 (septembre 2020)

<https://www.revue-acropolis.fr/la-philosophie-un-art-de-vivre/>

Xavier Pavie a publié une vingtaine d'ouvrages et articles concernant l'innovation responsable et la philosophie des exercices spirituels.

Son ouvrage, *L'innovation à l'épreuve de la philosophie, le choix d'un avenir durable ?*, paru aux Éditions Presses Universitaires de France en 2018 a été élu meilleur ouvrage de management 2019.



Derniers ouvrages parus :

- *Exercices spirituels philosophiques : une anthologie de l'Antiquité à nos jours*
Éditions Presse Universitaires de France (PUF), 2022, 400 pages
- *Philosophie critique de l'innovation et de l'innovateur*
Éditions ISTE, 2020, 175 pages

Xavier Pavie a été reconnu parmi les personnalités les plus influentes au monde dans la catégorie Éducation (LinkedIn Top Voices - n°5 -)

© Nouvelle Acropole

Philosophie à vivre

Le cancer du séparatisme

Auteur : Délia STEINBERG-GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole (OINA)

Quand, il y a quelques années, nous assurions, dans nos écrits et nos conférences, qu'un nouveau moyen-âge approchait, ce pronostic semblait exagéré et quasi fataliste.



Nous expliquions également que la répétition des cycles historiques ne devait pas forcément être considérée comme une fatalité ou une régression, mais comme la marche naturelle de la Vie, où les lignes circulaires et spiralées indiquent un lent progrès qui touche des points semblables bien qu'à des niveaux différents d'évolution.

Période intermédiaire et séparatisme

Loin, donc, du fatalisme et plus loin encore de l'exagération, aujourd'hui les faits confirment ces vieilles paroles. Très nombreux sont maintenant les auteurs et les chercheurs qui nous présentent le phénomène d'un moyen-âge comme résultant des derniers siècles vécus, comme parvis d'attente et de récupération préalable à une possible – nommons-la ainsi – Renaissance.

Les caractéristiques qui signalent la présence d'un cycle intermédiaire pour notre civilisation sont variées. Et parmi elles, il y en a une qui nous intéresse particulièrement pour les graves complications qu'elle peut entraîner si on ne la reconnaît pas dans sa véritable portée. Il s'agit du séparatisme.

Le séparatisme, une force de dissolution

Au-delà des significations politiques – bien qu'elles soient également incluses – le séparatisme est une force qui s'infiltre dans toutes les expressions humaines, tel un courant qui tend à dissoudre tout ce qui a été fait jusque-là, conduisant la cellule à s'opposer à une autre cellule ; en conduisant à un individualisme à outrance qui enferme chaque être en lui-même avec sa propre réalité.

Des termes comme : liberté, indépendance, autonomie, libre expression, autodétermination et tant d'autres, ne sont plus que des synonymes du processus de séparatisme. Aujourd'hui, les nations se divisent en provinces et en régions qui prétendent à une originalité absolue et à une capacité suffisante pour vivre.

Mais le processus se poursuit et les régions et provinces continuent à se diviser en sections plus petites, sur la base de toute différence ou distinction qui peut être signalée. Peu après, une commune se séparera d'une autre et même dans le cadre des familles elles-mêmes on commencera à remarquer cette fissure qui fera s'affronter sans remède les générations.

Séparatisme et isolement

Quand, pour finir, un homme sera seul et qu'il sera séparé de tous les autres, que se passera-t-il alors ? Nous serons au cœur du nouveau moyen-âge. Chacun devra se débrouiller par lui-même dans les questions les plus simples et toutes les réussites civilisationnelles fondées sur le travail collectif et sur la coopération auront disparu.

Peut-être dans le présent a-t-on du mal à concevoir un monde sans communications, avec des routes coupées, sans combustibles, sans fluides énergétiques, peut-être s'avère-t-il presque impossible d'imaginer des bâtisses isolées au milieu des champs et de grandes cités abandonnées par impossibilité d'usage... mais tout cela est en gestation dans le courant du séparatisme.

Renouer les liens pour renaître

Néanmoins, tout comme il y eut d'autres nombreux moyen-âge et tout comme l'homme s'est sorti de tous, il renaîtra de la même façon de cette période étrange qui l'attend. Mais pour renaître, un éveil est nécessaire, une raison solide qui permette de reconnaître les erreurs actuelles pour les remplacer par des réussites futures.

L'homme est un être social. La famille, le village, la terre qui l'a vu naître sont des attachements chers qu'on ne peut effacer de la nature humaine. Il suffit de renforcer sainement ces liens. Il suffit de débarrasser cette plante civilisatrice de ses parasites, pour que le prochain Moyen-Âge passe comme un songe rapide sur nous et, à travers sa brève heure de repos, se lève puissante et brillante l'aurore d'un Nouveau Monde.

Nouveau et, par conséquent, meilleur.

Extrait de l'ouvrage de Délia Steinberg Guzman, *El Heroe cotidiano*, page 19

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

© Nouvelle Acropole

À voir sur YouTube

Entretien avec le président de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole



Le président de Nouvelle Acropole répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.

https://www.youtube.com/watch?v=UalTd_S2eGg

<https://www.acropolis.org/fr/>



Nouvelle Acropole se présente

Nouvelle Acropole est une organisation internationale qui propose un idéal de valeurs atemporelles pour contribuer à l'évolution individuelle et collective, à travers ses domaines d'action : la philosophie, la culture et le volontariat.

<https://www.youtube.com/watch?v=Dy2NiBbE29c&t=208s>

Actions de Nouvelle Acropole dans le monde

https://www.youtube.com/watch?v=_jk2Y6EC9Ak

Sciences

Découverte de traces d'« *Homo sapiens* » dans la grotte de Mandrin, il y a 54.000 ans

par Michèle MORIZE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Stupeur dans le monde archéologique ! La grotte Mandrin dévoile de nouveaux secrets à propos de l'« *Homo sapiens* » et fait reculer son arrivée en Europe occidentale à 54.000 ans avant l'ère chrétienne et confirmerait ses échanges avec Néandertal.



L'intérêt archéologique de la Grotte Mandrin est né dans les années 1960, lorsque Gaston Étienne y découvre des traces humaines datant de l'âge de Bronze. Dès 1991, elle fait l'objet de fouilles programmées.

Située à une dizaine de kilomètres au sud de Montélimar (Drôme), la grotte Mandrin recèlerait la preuve que l'homme de Néandertal et l'homme moderne (*Homo sapiens*) auraient successivement habité la même caverne, dans un intervalle d'à peine une année.

Cet abri sous roche est situé à environ 2,5 kilomètres au sud-est du centre-ville de Malataverne, au pied d'un rocher calcaire, à 245 mètres d'altitude, sur la rive gauche du Rhône. L'ouverture d'environ 12 mètres de large est orientée au nord. Le plafond de la grotte atteint une hauteur de 2,5 mètres dans la zone d'entrée puis se réduit à 1 mètre vers le fond de la cavité. La surface est d'environ 25 m².

Découverte d'une dent de lait

Hormis les 70 000 vestiges de faune (cheval, cerf ou bison), la preuve irréfutable de la présence de l'homme moderne est une dent de lait, d'un petit *sapiens* de 2 à 6 ans. À Mandrin, les chercheurs ont trouvé 9 dents à divers endroits. Grâce à un scanner à très haute résolution, il a été déterminé que la dent de lait trouvée dans la couche « E » est la seule dent d'homme moderne trouvée à cet endroit. La communauté des préhistoriens et paléoanthropologues commente largement cette découverte qui bouleverse bien des présupposés. « On a très, très peu de données des restes humains d'*Homo sapiens* antérieurs à 40 000 ans. De manière relativement sûre, pour toute l'Europe continentale, en 150 ans d'archéologie, on n'a trouvé que cinq dents, ça fait très peu et c'est la sixième, donc, que l'on apporte dans notre étude » explique Ludovic Slimak, spécialiste des sociétés néandertaliennes au CNRS, en charge du programme de recherche de la Grotte Mandrin depuis 1998.

Pour Ludovic Slimak, de nombreux et fascinants mystères restent à élucider : quels étaient les comportements de Néandertal, ses modes de production ? Son rapport au monde était-il similaire à celui d'*Homo sapiens*, dont le passage par la grotte Mandrin a été identifié jusqu'à il y a 42.000 ans (soit 6.000 ans avant l'arrivée dans la grotte de Chauvet) ? Y a-t-il eu – et comment – interaction entre les deux espèces ?

« *Homo sapiens* » à Mandrin... il y a 54.000 ans

D'abord, notre ancêtre aurait mis pour la première fois les pieds dans la grotte Mandrin 54.000 ans avant notre ère : c'est 10.000 ans plus tôt que ne l'avait établi l'anthropologie jusqu'ici. Ludovic Slimak estime possible « qu'une communauté *sapiens* probablement venue du Levant ait fait une incursion dans la vallée du Rhône ». Mais le paléoanthropologue Jean-Jacques Hublin, quant à lui, estime que cette hypothèse reste à confirmer.

Pour déduire avec une telle précision chronologique la présence d'*Homo sapiens* dans la grotte Mandrin, les chercheurs se sont largement appuyés sur des outils retrouvés dans les sédiments. Tous font partie d'une technologie nommée *le Néronien*, avec des lames et des pointes très fines, d'une complexité dont Néandertal était incapable. Or cette technique avancée n'a jusqu'ici été retrouvée que dans des fouilles menées au Liban, à 3.000 kilomètres de la vallée du Rhône. La similarité entre les techniques utilisées fait supposer que Mandrin est le premier site répertoriant *Homo sapiens* en Europe.

« La paléogénétique nous dit qu'il y a des hybridations », poursuit Clément Zanolli, « et nous possédons nous-mêmes de l'ADN de Néandertal ». C'est donc bien qu'il y a eu contact entre les deux populations et pas seulement pour s'entretuer. La grotte Mandrin et ses alentours pourraient donc bien être l'un des lieux de cette rencontre, une première en Europe. L'explication commune est le changement climatique. Les climats en Europe et en Asie étaient instables, il y avait de constantes variations extrêmes de température.

Chris Stringer, directeur de recherche sur l'évolution humaine au musée d'Histoire naturelle de Londres, a étudié la découverte de l'équipe toulousaine : « Ce que cette découverte montre, c'est que la disparition de Néandertal s'est faite sur le long terme, avec de nombreux flux et reflux des populations. Et il y a cette dispersion précoce des humains modernes dont nous ne savions rien, qui avaient des outils en pierre très distinctifs que nous appelons l'industrie néronienne ». La compréhension des coexistances ou alternances des deux espèces est indispensable pour expliquer « pourquoi nous sommes devenus la seule espèce humaine restante » précise Ludovic Slimak.

L'histoire de l'*Homo Sapiens* en Europe serait-elle à réécrire ?

Lire sur Internet

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/carbone-14-le-magazine-de-l-archeologie/il-y-a-54-000-ans-l-arrivee-d-homo-sapiens-en-france-la-grotte-mandrin-drome-8411930>
<https://www.dailymotion.com/video/x87tcpl>
<https://information.tv5monde.com/video/science-une-dent-de-lait-bouleverse-ce-qu-croyait-savoir-sur-homo-sapiens>
<https://malataverne.fr/la-grotte-mandrin/>

Spiritualités

Vaccin philosophique pour l'âme

Face à nos contrariétés

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

La grandeur de la pensée stoïcienne est entre autres de s'appuyer sur la nature et le cosmos pour se résigner en tant qu'être humain faisant partie d'un tout. Nous sommes partie intégrante de la nature et notre nature est comme celle de l'univers. Et si au lieu de s'enfermer dans nos problèmes, on s'ouvrirait à une réalité plus vaste ?



L'enseignement classique d'Epictète c'est d'apprécier que nous ayons en nous, une grande liberté, celle de ne pas nous laisser attraper par les représentations étroites et négatives des réalités qui nous touchent. Personne ne peut nous enlever cette liberté de changer notre regard sur les situations et les événements, sur notre entourage même, pour ne pas souffrir inutilement. Selon Epictète, « Ce ne sont pas les choses qui troublent les hommes, mais les idées qu'ils se font des choses ». Et encore, « Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui ne dépendent pas de nous ». On a attribué à Marc Aurèle, cette sentence de sagesse : « Chaque jour, je dois trouver en moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer et la sagesse de distinguer entre les deux ».

La liberté et l'indépendance assurent au philosophe la paix intérieure, appelée par les stoïciens, *ataraxia*. Cette paix, cette tranquillité de l'âme, est certainement la valeur la plus haute dans l'homme, qui, au milieu des adversités, des troubles de la cité, des catastrophes cosmiques, reste imperturbable, sans indifférence pour autant. Juste assez sensible pour agir sans se laisser terrasser ou paralyser. La paix de l'âme ne vient pas du repli sur soi, *cocooning*, mais vient de la pratique de la vertu et de l'harmonie intérieure : elle se conquiert, elle se construit.

Ce noyau de liberté intérieure est inexpugnable, c'est notre citadelle intérieure, comme la nomme Marc Aurèle. Le philosophe qui s'exerce à la sagesse essaiera de densifier ce noyau intérieur, par des exercices spirituels de vigilance et d'attention à soi, par des examens de conscience, par des efforts de volonté et de mémoire qui assureront en lui la liberté de juger et l'indépendance à l'égard des désirs et des passions.

Pour cela il y a un petit exercice spécifique stoïcien qui est la réintégration dans le cosmos qui va nous aider à regarder nos contrariétés.

La base, c'est de nous réinsérer dans un grand TOUT en acceptant que le réel est notre représentation. Pour les stoïciens l'univers est vivant, il répond à un principe directeur qui dirige tout vers son évolution. Par la loi de correspondance, il en est de même pour l'homme, qui est conduit par son *Hegemonikon*, principe de raison et de sagesse qui le dirige.

Il n'y a pas de réalité autre que celle qu'on se représente. Changeons nos représentations et nous changerons ce qui nous fait souffrir. Il s'agit alors de nous recentrer sur l'âme, sur ce qui est essentiel en nous, sur le Cosmos, ce à l'intérieur de quoi nous participons.

Bonne pratique !

Exercice philosophique N°1 :

Mettez-vous face à une contrariété vécue : asseyez-vous confortablement et respirez tranquillement.

Discernez ce qui dépend de vous et ce qui ne dépend pas de vous !

Regardez-là et observez les effets qu'elle a sur vous.

Maintenant prenez de la hauteur !

Vous voyez la pièce où vous êtes, vous sortez par le toit, vous voyez la rue avec votre maison ou votre appartement, prenez encore un peu plus de hauteur et vous voyez votre quartier, puis vous voyez toute votre ville, avec toutes ses lumières. On décolle, et on va encore un peu plus haut, vous voyez toute la région vous distinguez les côtes, la France, le contour de l'Europe. Vous continuez à monter, monter... Et vous voyez la Terre, la petite planète bleue au loin. Vous essayez d'être là-haut et d'imaginer tout en bas là où vous étiez. Tout autour de vous, vous voyez les étoiles, le cosmos. Vous respirez !

Et vous redescendez dans l'autre sens. Vous voyez la Terre se rapprocher, vous voyez de nouveau la France, votre ville, la rue où vous habitez, votre immeuble, votre appartement... et vous ouvrez les yeux.

Ma contrariété est-elle différente maintenant ? Et si oui en quoi ?

Écoute musicale associée :

Traditional Armenian Melody – Art of the Duduk – Djivan Gasparian

<https://www.youtube.com/watch?v=tA2YDXZRmOI>

© Nouvelle Acropole



Du samedi 2 au mardi 5 juillet 2022

L'association Nouvelle acropole propose cet été des activités pour se reconnecter à soi-même, aux autres et à la nature à l'ancienne abbaye de Cour Pétral, dans le Perche.

Au programme :

- C.G. Jung et l'interprétation des contes
- Pratique des philosophes stoïciens, un mode de vie aujourd'hui
- Herboristerie : se reconnecter à la nature. Initiation aux plantes aromatiques et médicinales
- Initiation à la géographie sacrée avec une visite symbolique des Jardins de Versailles
- Activité de Self-défense et de gestion du stress au quotidien par la pratique de Systéma
- Initiation aux métiers d'art : vitrail, menuiserie, taille de pierre

[Télécharger la fiche d'inscription - Fiche d'inscription spéciale pour le stage sur le Stoïcisme](#)

Symbolisme

Le solstice d'été, un rite ancestral

par Monique WEHR

Membre de Nouvelle Acropole Strasbourg

Depuis des millénaires, le solstice d'été est fêté le 21 juin. Il correspond au jour le plus long de l'année. Il est célébré par de nombreux rites immémoriaux.



La Terre tourne chaque jour sur elle-même et tourne également autour du Soleil. Cette rotation dure une année, mais comme l'axe de rotation de la Terre est légèrement incliné, notre hémisphère se retrouve plus ou moins loin du Soleil et c'est ce qui détermine les saisons.

Le 21 ou 22 juin, notre hémisphère Nord est le plus proche et le plus incliné vers le Soleil : c'est le solstice d'été, le jour le plus long de l'année, où le soleil est le plus haut dans le ciel, perpendiculaire au Tropique du Cancer.

Symbolique

Le Soleil est alors à son zénith, à l'endroit le plus élevé de son cheminement céleste. Le solstice d'été est associé au pouvoir majeur de l'astre-roi, incarnant l'ultime victoire des forces solaires et ouraniennes. Pendant cette célébration, le monde céleste est tout puissant, rayonnant de lumière, de joie, de forces vives, et conduisant à la victoire tous ceux qui collaborent avec le rythme des cycles saisonniers.

Le solstice d'été désigne le moment le plus fort de la course cyclique. À partir de ce moment, les jours diminuent et les forces solaires s'affaiblissent.

Le point le plus haut ouvre ainsi la phase descendante de la course du Soleil. C'est pourquoi les solstices sont appelés les portes de l'année, et dans la tradition païenne de Rome ils étaient liés au Dieu Janus, le Dieu des portes.

Dans les rites qui entourent la porte du solstice d'été, nous retrouvons à la fois la victoire des forces solaires et leur descente vers le monde souterrain. Cette fête est célébrée dans la joie, au moment où la victoire des forces célestes et solaires permet le maintien de l'ordre cosmique, l'harmonie et la magie des cycles naturels.

Le feu de la saint Jean

Le bûcher est l'un des éléments le plus important de la célébration du site du solstice d'été. Le feu est une célébration et un hymne sacré aux forces solaires. Lorsqu'il monte vers les cieux, il représente la victoire solaire et les flammes du bûcher qui diminuent, symbolisent la phase descendante, l'énergie du Soleil qui faiblit jusqu'au solstice d'hiver et le retour vers la terre. Allumer un feu la veille du plein été permet donc de soutenir la puissance du Soleil, représentant Dieu, le Père et de l'aider à renouveler son énergie.

Le bûcher de la saint Jean n'est pas sans rappeler le tronc du sapin de Noël, tronc intégré au bûcher et symbolisant l'axe du monde qui soutient la lumière et le feu. Au sommet de cet axe, on plaçait un symbole solaire (swastika ou roue solaire). Le symbole solaire qui brûle durant la cérémonie ne symbolise pas sa destruction, mais sa fusion avec les forces ouraniennes, une expression de l'harmonie absolue avec les puissances célestes.

Le rite du Soleil

Le Soleil est fréquemment représenté sous la forme d'une roue que l'on fait dévaler en feu, le long d'une pente, pour évoquer la force déclinante du soleil. Un autre rite consiste à danser autour du feu en formant de grandes rondes, symbole du Soleil et de sa course cyclique annuelle. La tradition est de faire neuf fois le tour de ces feux dans le sens du soleil ainsi que de sauter au-dessus du bûcher main dans la main avec celui ou celle qu'on aime afin d'être purifiés et consacrés par les forces solaires et ouraniennes et également de favoriser la fécondité.

Pendant le solstice d'été, chargées de magie et de superstition, les fées et divinités de la nature se promènent en liberté dans les champs. C'est le moment pour les agriculteurs de remercier pour les récoltes les fruits et de prier pour la fécondité de la terre et des hommes.

Rites liés à l'élément eau

Dans de nombreuses traditions, au crépuscule ou à l'aube du solstice, ont lieu des rituels liés à l'élément symbolique « eau ». Ils sont accomplis par les femmes. Après avoir fait une offrande à la Terre-Mère, les femmes se baignent rituellement dans un cours d'eau pour invoquer les forces de purification. On offre parfois une petite flamme que l'on dépose sur l'eau pour que le courant l'emporte, ce qui symbolise la purification par le feu et par l'eau, ainsi que l'union des forces ouraniennes (le feu) et des forces chtoniques (l'eau).

Les femmes cueillent ensuite toutes sortes de fleurs (coquelicots, marguerites, bleuets) pour faire des couronnes avec lesquelles les participants se coiffent et décorent les maisons et le lieu de la fête. Ces couronnes sont elles aussi une image du Soleil (le cercle) et de son union avec les forces vives de la terre (les fleurs).

Les herbes de la saint Jean

Les femmes sont également chargées d'un autre aspect magique du solstice d'été, celui de la cueillette des plantes sacrées, aux vertus médicinales et surnaturelles. Ce rite a survécu partout en Europe avec les fameuses herbes de la saint Jean, qui ont des vertus de purification et de guérison. On y trouve entre autres le millepertuis, l'achillée millefeuille, la joubarbe, l'armoise, le lierre terrestre, la marguerite sauvage, ou encore la sauge. En cette nuit la plus courte, les plantes reçoivent une énergie toute particulière venue des forces célestes, puissance qui subsiste le reste de l'année. Les cueillir au crépuscule ou à l'aube est important, car c'est à ce moment que la lumière ouranienne et l'obscurité chtonienne s'unissent dans une harmonie divine.



Les traditions régionales liées à la saint Jean

En Bretagne, tous, dès le matin, parcourent les landes pour cueillir le plus de fleurs possible, le genêt aux fleurs d'or, la bruyère aux grelots roses, la gentiane d'un bleu sombre, les coquelicots, les marguerites, les bleuets... Et le soir, tout le monde a rendez-vous pour assister aux feux des bûchers de la saint-Jean. Sur toutes les hauteurs, les villageois forment des bûchers avec le bois mort ramassé dans les landes ou les champs, et les entourent de guirlandes tressées avec les fleurs...

Dans certaines traditions, il est également habituel que les participants s'approchent du bûcher en formant quatre colonnes selon les quatre points cardinaux. En tête de chaque colonne se trouve un porteur de la flamme sacrée, et avec leur torche ils allument le bûcher à tour de rôle. À ce moment, chaque porteur de torche peut prononcer une phrase rituelle comme : « Je viens du Sud et j'apporte la victoire – Je viens de l'Ouest et j'apporte le souvenir des ancêtres – Je viens du Nord et j'apporte la renaissance – Je viens de l'Est et j'apporte l'abondance ».

Enfin, depuis 1982 et le ministre de la Culture Jack Lang, le solstice d'été est aussi associé à la fête de la musique qui est une des fêtes populaires françaises les plus suivies dans notre pays.

La philosophie des fêtes de la saint Jean

Les rites du solstice d'été sont empreints de joie et de souhaits de purification, de fécondité, de la gratitude envers les bienfaits de la nature, de la puissance du Soleil et de l'union des forces célestes et terriennes.

De plus, la célébration des saisons permet de courber le temps et de démarrer un nouveau cycle, de nous relier au temps mythique et atemporel, alors que le temps linéaire, gouverné par l'horloge, nous use. Comme tous les rites, les fêtes liées au solstice d'été permettent de nous connecter au Sacré, de capter l'éternité et de nous relier aux forces de la Nature.

« L'homme s'illumine par la raison, mais il s'intègre à l'univers par la Cérémonie » a écrit Jorge Angel Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole dans le monde.

Arts

La philosophie de l'Art nouveau, pour un monde différent

par Isabelle OHMANN

Conférencière et formatrice en philosophie pratique à Nouvelle Acropole

À la fin du XIX^e siècle, l'Art nouveau arrive en pleine modernité industrielle pour revaloriser le travail artisanal ouvrier, redonner de l'esthétisme aux objets utilitaires et libérer l'homme grâce à l'impact esthétique des réalisations et œuvres artistiques. Il s'exprime par un style chargé, fleuri et coloré, des lignes simples et harmonieuses inspirées de la nature. Il se développe partout, notamment en Europe et aux États-Unis, jusqu'à la Grande Guerre où il se transforme en Art décoratif.



L'Art nouveau est un mouvement international d'art et d'architecture né à la fin du XIX^e siècle et resté populaire jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Il rassemble architectes, artistes et artisans et s'exprime dans différents pays sous des dénominations variées : *Art nouveau* en France, *Arts and Crafts* en Angleterre, *Jugendstil* en Allemagne, *Modernismo* en Espagne, *Sezessionstil* en Autriche, etc. Malgré une grande diversité de styles, ce mouvement trouve son unité dans ses aspirations qui dépassent largement la sphère artistique.

L'art social : pour changer la société

L'Art nouveau trouve sa source dans les profondes mutations de la société du XIX^e siècle et en premier lieu dans l'industrialisation naissante et la dégradation des conditions sociales. C'est avec le mouvement *Arts & Crafts* et des écrits de ses théoriciens et protagonistes John Ruskin (1819-1900) (1) et William Morris (1834-1896) (2), que pour la première fois, le concept d'art social s'incarne véritablement dans la pratique d'un groupe d'artistes. Ils défendent le rôle social de l'art comme vecteur de transformation de la société.

À partir de leur conception morale de l'homme, ils critiquent la modernité industrielle : la laideur des objets qu'elle produit, la soumission à la machine qu'elle impose aux travailleurs, l'industrialisation de la société anglaise qui dénature les paysages et la morale chassée par l'exploitation et le profit, tout ceci empêche l'homme de s'épanouir, de devenir meilleur et d'accéder au bonheur.

« En deux mots, ce changement est le suivant : la tradition s'est transférée de l'art au commerce [...] Pour le producteur commercial, les véritables marchandises ne sont rien, les péripéties sur le marché sont tout. Pour l'artiste, les marchandises sont tout ; il ne se soucie pas du marché ...

L'éthique du commerçant... le pousse à donner aussi peu que possible au public et à prendre autant qu'il peut de lui. L'éthique de l'artiste l'invite à mettre tout ce qu'il peut de lui dans tout ce qu'il crée. Partant, le commerçant se retrouve aux prises avec un public d'ennemis, tandis que l'artiste a affaire avec un public d'amis et de proches. » écrit William Morris dans *L'art et l'artisanat* (3).

Dans ce contexte, les artistes de l'Art nouveau sont animés non seulement par un idéal d'amélioration des conditions de vie des classes laborieuses, mais par un idéal de libération totale de l'homme grâce à l'impact esthétique de leurs réalisations et œuvres. Pour Émile Gallé (4) « elle doit être, cette œuvre, une lutte pour la Justice en nous-même, pour la Justice autour de nous. »

Un art social qui repose sur l'unité de l'art

L'Art nouveau veut offrir un véritable univers esthétique idéalement mis à la portée de tous.

Cette conception implique un dépassement des couples traditionnels de catégories de l'art : utile contre désintéressé, artisanat contre art, fonction contre expression, etc., vers une unité de l'art. Ce nouvel angle de vision permet de récuser l'opposition conventionnelle entre le beau et l'utile que Kant avait contribué à installer.

Les artistes doivent donc devenir des artisans et inversement, dans l'objectif d'embellir le quotidien des hommes par la production d'objets utilitaires dotés de qualités esthétiques. Il s'agit donc d'une véritable esthétisation de la vie quotidienne que prônent Ruskin et Morris, qui n'est possible qu'à travers l'union du beau et de l'utile, autrement dit l'unité de l'art.

La nature la grande inspiratrice

Arts and Crafts va chercher le modèle de l'art qui rend libre dans le gothique d'où le mouvement des préraphaélites. Mais ailleurs, comme en France avec Émile Gallé, ou en Europe avec de nombreux autres artistes, c'est la nature qui est le modèle. « Il nous paraît que pour étudier les styles et en retrouver la source, il faut reprendre le modèle d'où presque tous sont dérivés : la nature. » écrit Lucien Falize (5) dans la *Revue des Arts Décoratifs* en 1891.

Inspirée plus particulièrement par la flore, la démarche de Gallé, tout comme de l'architecte espagnol Antoni Gaudi (1852-1926), n'est pas celle de copieurs de formes ni d'artistes en quête d'inspiration. La nature n'est pas pour eux un sujet et le végétal n'est pas un modèle à décrire, mais un modèle de sagesse, de beauté, de justice, de bonté.

L'artiste ne capte pas seulement la forme de la plante, mais ce qui est le moteur de son harmonie particulière. C'est cette contemplation qui permet de réaliser la concordance la plus juste possible entre la forme de l'objet et le décor combiné à la technique et à la fonction.

Le langage de la nature est universel. Ainsi plus qu'à une communauté nationale, il s'adresse à une communauté d'esprit transcendant les diversités culturelles.



Le naturel contre l'artificiel

L'Art nouveau est une manifestation artistique d'un style nouveau et inédit dans l'histoire de la culture occidentale. Les formes douces et féminines, arrondies, sont à l'honneur. L'asymétrie est un point important : en effet, il convient de reproduire au mieux ce que nous offre la nature.

Et la nature n'obéit qu'à sa propre loi : généreuse, nourricière mais aussi sauvage et indomptable, et va à contre-courant des préceptes industriels de rationalisation ou d'austérité.

Le projet d'Émile Gallé est ambitieux. L'œuvre doit permettre de restituer la complexité et la beauté de la nature et le mouvement suggéré sur les vases est l'expression plastique du « flux vital qui parcourt tout organisme vivant ».

L'art total, un processus créatif

L'Art nouveau a cherché à unifier les deux formes d'art, les Beaux-Arts et les Arts appliqués, en créant « une œuvre d'art totale ». La forme doit servir un objectif fonctionnel tout en étant belle. Il fait ainsi appel à l'art de l'ébénisterie, de la poterie, de l'émaillage, la céramique, la verrerie, mais aussi architecture, ferronnerie d'art, vitrail, etc.

L'art total n'est pas seulement fonctionnel, c'est un processus créatif en lui-même. Gallé, par exemple, en passant du verre au mobilier ou à la céramique, s'inscrit résolument dans cette idée d'un art total qui pousse l'artiste à s'affranchir d'un seul mode opératoire.

La Beauté est-elle possible pour tous ?

Autrement dit, l'Industrialisation de l'art est-elle possible ? L'art démocratique n'est-il pas une utopie ? D'un côté, l'aventure *des Arts & Crafts* de Ruskin et Morris s'est heurtée à plusieurs obstacles qui mirent fin à leurs ambitions, principalement pour leur refus de la machine et de la modernité technique qui conférait un prix très élevé aux objets. D'autre part, l'exemple de Jean Daum et d'Émile Gallé opposa logique artistique et industrielle. Avec des pièces souvent somptueuses le travail de Gallé est sans égal mais peine pourtant à trouver une correspondance industrielle, c'est-à-dire une diffusion la plus large possible. Chez Daum, la plante est employée pour sa seule fonction décorative. L'objet fabriqué n'a aucune autre prétention que d'agrémenter le cadre de vie. Contrairement à Gallé qui cherche à faire œuvre, les frères Daum ne revendiquent rien d'autre qu'une production industrielle de qualité et seuls ces derniers survivront.

Un humanisme enthousiaste

La Grande Guerre signera la fin des inspirations libres et volubiles de l'Art nouveau, rapidement remplacé par le classicisme de l'Art déco. L'Art nouveau laissera le souvenir d'un courant dont l'humanisme visait à une réorientation morale et spirituelle de la société, à une nouvelle manière de penser et de vivre. Ce fut fondamentalement une tentative de proposer à travers l'art et la culture, par la beauté à la portée de tous, un plan de réhumanisation d'une société dominée par le matérialisme. Le rêve généreux et enthousiasmant de ces artistes était que « la vie au vingtième siècle ne devra plus manquer de joie, d'art, ni de beauté. » (7) dit Émile Gallé. On sait ce qu'il en fut...

(1) Écrivain, peintre, architecte, poète décorateur, illustrateur britannique (1834-1896)

(2) Écrivain, poète, peintre et critique d'art britannique (1819-1900)

(3) Ouvrage dans lequel figure sous le même titre que l'ouvrage, le discours présidentiel de la Section d'arts appliqués de l'Association nationale pour le progrès de l'art, prononcé par Morris le 30 octobre 1889 à *Queen Street Hall*, à Edimbourg

(4) Industriel, maître verrier, ébéniste et céramiste français (1846-1904), fondateur de l'École de Nancy (regroupant des industries d'art de l'Art nouveau)

(5) Joaillier, écrivain et critique d'art français (1839-1897)

(6) Notaire alsacien (1825 -1885), fondateur de la verrerie Daum qui deviendra la célèbre cristallerie actuelle. Ses deux fils continueront son œuvre

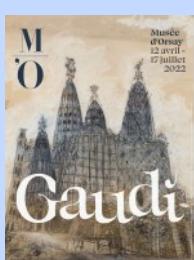
(7) *Le Décor symbolique*, discours prononcé par Émile Gallé à la réception de l'Académie de Stanislas à Nancy, le 17 mai 1900

Sur Nouvelle Acropole YouTube

Revoir la conférence de Isabelle Ohmann, *L'art nouveau, pour un monde différent*

<https://www.youtube.com/watch?v=YXV9pGA4Ocw>

Exposition jusqu'au 17 juillet 2022



Gaudí, architecte et créateur de génie

En collaboration avec le musée de l'Orangerie, le Muséum Nacional d'art de Catalunya de Barcelone, le musée d'Orsay accueille une exposition dédiée à l'architecte catalan Antoni Gaudí (1852-1926), prodige de l'art et du design, mondialement connu pour son œuvre inachevée, la *Sagrada Família*, située à Barcelone. Il fut le chef de file du *Modernisme* (Art Nouveau en Espagne). Il s'est inspiré des idées novatrices d'Eugène Viollet-le-Duc, du critique d'art britannique John Ruskin et de l'architecte Owen Jones. Il a poussé les limites du mouvement architectural de son époque, en utilisant les matériaux, les couleurs, et le mouvement d'une manière inédite jusqu'alors pour la construction de maisons et de mobilier les plus remarquables de la ville de Barcelone. L'exposition, constituée de quelques dessins subsistants de l'artiste, de maquettes, de nombreuses œuvres de mobilier, et de films, photographies et documents de l'époque, montre ce qui caractérise Gaudí : créations de palais, d'hôtels urbains, de parcs, d'églises ...

Musée National d'Orsay

Esplanade Valéry Giscard d'Estaing

75007 Paris

Tél. : 01 40 49 48 14

www.musee-orsay.fr

© Nouvelle Acropole

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/cNouvelleAcropoleFrance/videos>

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

Prochainement sur Nouvelle Acropole Facebook

Conférence

Mercredi 1^{er} juin 2022 de 19h à 21h

Mettre fin à la guerre contre la Terre

par Vandana Shiva, chercheuse, militante écoféministe, écrivaine.

Dans l'héritage de Gandhi et des Upanishad

Informations : [https://www.facebook.com/events/917576562466438?context=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]%7D](https://www.facebook.com/events/917576562466438?context=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]%7D)

À revoir

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

À revoir sur Nouvelle Acropole Youtube

Conférences

Le Petit Prince et l'art d'aimer par Olivier LARRÈGLE, directeur du centre Nouvelle Acropole de Biarritz

L'art nouveau, pour un monde différent par Isabelle OHMANN, formatrice de philosophie pratique à Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=YXV9pGA4Ocw&t=583s>

La voie de la conscience, par Thierry ADDA, directeur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=cN3AuSUtauU>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

À lire



Histoires naturelles et extraordinaires des animaux de La Fontaine

par Luc-Alain GIRALDEAU

Éditions HumenSciences, 2021, 192 pages, 16 €

L'éthologue Luc-Alain Giraldeau a revisité sept des magnifiques fables de Jean de La Fontaine sous l'aspect de la science. Ainsi, *Le Lièvre et la Tortue* est la course pour la survie contre les microbes les plus pathogènes, *La Cigale et la Fourmi* nous rappelle que l'exploitation est universelle et existe à toutes les échelles du vivant tandis que *Le Pêcheur et le Petit Poisson* révèle les fines prédictions économiques auxquelles se livrent abeilles, écureuils ou crabes. Sous sa plume, les fables sont interprétées à la lumière de l'intelligence animale, des thèmes d'actualité, des leçons de vie. Illustré par Gustave doré.



Michel Serres

La fontaine

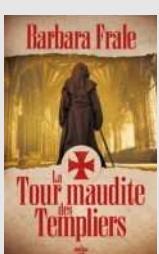
Une rencontre par-delà le temps

Précédé de Jean de La Fontaine, Michel Serres et le palimpseste des Fables

par Jean-Charles DARMON

Édition le Pommier, 2021, 424 pages, 21 €

Toute sa vie, Michel Serres, philosophe, membre de l'Académie française et historien des sciences a lu et médité sur les *Fables* de La Fontaine. Elles l'ont accompagné dans les différents questionnements de sa pensée. Elles l'ont aidé à élaborer de nouveaux modèles et aller vers d'autres voies. Il projetait de leur consacrer un grand ouvrage qu'il n'a pas eu le temps d'achever avant sa mort, en 2019. Ce livre a été édité de façon posthume et contient des nombreuses notes et chapitres trouvés dans son ordinateur. Les *Fables* témoignent que tous, nous « sommes, vivons et pensons [...] plus proches des bêtes que des hommes » écrit l'auteur. Ce livre est un livre sur Lafontaine, mais également un livre avec La Fontaine, où Michel Serres réfléchit pas à pas avec le « fablier », mettant joyeusement à l'épreuve ses propres hypothèses et nos manières de vivre. Écrit par un professeur de littérature à l'École normale supérieure de Paris.



La Tour maudite des Templiers

par Barbara FRALE

Éditions Le Cherche Midi, 2022, 368 pages, 22 €

Ce roman historique met en scène l'attaque de la ville de Florence par le roi Philippe Le Bel pour renflouer les réserves d'or du royaume de France. Le pape et Arnaud de Villanova, dit le Catalan tentent de maintenir la paix. Arnaud de Villanova est le gardien des Templiers, le seul à pouvoir mener au légendaire trésor perdu de l'Ordre que convoite le roi. Écrit par une historienne du Moyen-Âge mondialement connue pour ses recherches sur les templiers. Elle a accès aux archives secrètes du Vatican.



L'hérédité comme on ne vous l'a jamais racontée

par Étienne DANCHIN

Éditions HumenSciences, 2021, 228 pages, 21 €

De nouvelles découvertes scientifiques remettent en cause les idées communément admises sur l'hérédité. Au-delà de la transmission génétique, l'hérédité inclut la transmission culturelle de génération en génération et des actions sur l'environnement qui peuvent affecter les générations. Cette nouvelle hérédité en forte interaction avec notre environnement souligne notre responsabilité écologique vis-à-vis des générations futures.

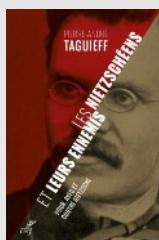


Les foudres de Nietzsche et l'aveuglement des disciples

par Jacques BOUVERESSE

Éditions Hors d'atteinte, 2021, 376 pages, 20 €

Cet essai posthume – Jacques Bouveresse est mort en mai 2021 – remet en lumière certains aspects de la pensée de Nietzsche (1844-1900) qui suscitent une polémique. Nietzsche était-il de gauche ? (selon Gilles Deleuze). Était-il anti-démocratique ? L'auteur explique que l'aveuglement de ses disciples viendrait peut-être de cette idée – qui fut dominante il y a quelques décennies et ne l'est plus – que tout penseur important est forcément de gauche. Or Nietzsche est un penseur. Un autre aspect de cet aveuglement sur les positions politiques de Nietzsche consiste à ne pas prendre au sérieux ce qu'il a écrit, à juger que ses mots ont dépassé sa pensée, qu'ils n'avaient qu'une valeur rhétorique. L'auteur dresse le portrait d'un Nietzsche défenseur de l'ordre établi et d'une société de classes qui nécessite l'asservissement du peuple et de la classe ouvrière pour que l'élite se dégage de toute contrainte matérielle. Tout le contraire d'un Nietzsche de gauche ! Ce n'est pas pour autant qu'on puisse le ranger du côté de quelque fascisme que ce soit.



Les Nietzchéens et leurs ennemis

Pour, avec et contre Nietzsche

par Pierre-André TAGUIEFF

Éditions Le Cerf, 2021, 492 pages, 24 €

Pierre-André Taguieff, philosophe, politiste et historien des idées, explore les interprétations politiques ou idéologiques de la figure de Nietzsche, mais également la cohérence et les contradictions multiples du philosophe, ses ambiguïtés qui inspirent ou divisent philosophes, écrivains, artistes, notamment concernant la question de la décadence et du nihilisme ; l'étude de Nietzsche rend ce philosophe insaisissable, fascinant. Cet ouvrage parcourt les nietzchéens et les antinietzchéens, de Paul Valéry à Peter Sloterdijk, de Thomas Mann à Albert Camus, de Stefan Zweig à Michel Foucault, de Gorki à Althusser, sans oublier Deleuze, Clément Rosset...

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

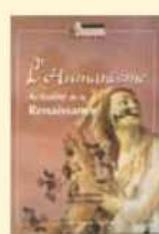
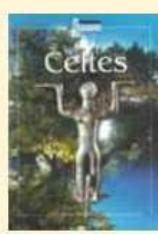
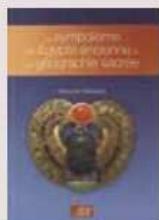
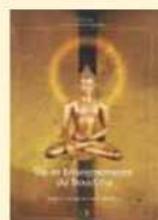
Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Fernand SCHWARZ - © Adobe Stock.com

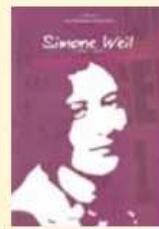
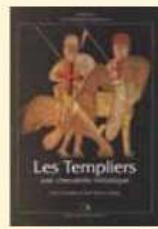
The screenshot shows the website for Revue Acropolis. At the top, there is a banner with the magazine's name and a photo of Fernand Schwarz. Below the banner is a table of contents (Sommaire) with several articles listed. One article is highlighted with a thumbnail of Fernand Schwarz and the title 'La guerre des réélus'. The page also includes a sidebar with a photo of Fernand Schwarz and some text.

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

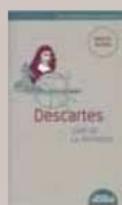
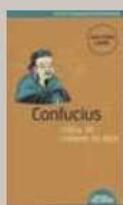


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS

HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr